

L'ÉTÉ DE LA FORÊT



FRICHE DE L'ESCALETTE
ARCHITECTURE NATURE SCULPTURE

GALERIE 54 / ERIC TOUCHALEAUME
ART + ARCHITECTURE + DESIGN

L'ÉTÉ DE LA FORÊT

SCULPTURES DE FRANÇOIS STAHLY
PIERRE TUAL | MYRIAM MIHINDOU

+ BUNGALOWS JEAN PROUVÉ

Pour la cinquième saison estivale consécutive, Éric et Elliot Touchaleaume, propriétaires de la Friche de l'Escalette, offrent à la visite les vestiges de ce remarquable patrimoine industriel situé à l'orée du Parc national des Calanques de Marseille.

L'écrin de ses ruines romantiques accueille cette année – en partenariat avec la Galerie 54 / Éric Touchaleaume – les œuvres de trois artistes couvrant soixante ans de création, de 1960 à nos jours.

L'été de la forêt de **François Stahly**, vaste ensemble sculptural composé d'une cinquantaine de totems de bois sculpté de différentes tailles, accompagné de « morceaux choisis » en provenance de la succession Stahly présentés dans les vastes volumes d'un ancien atelier dépourvu de toitures préfigurant la future galerie d'exposition de la Friche de l'Escalette.

Reliefs, « chiffonnages » d'acier Corten de **Pierre Tual** dotés d'une grâce aérienne.

Rakus et Savons, deux installations poétiques de **Myriam Mihindou**. **Rakus et Savons** sont présentées à l'intérieur du *Pavillon 6x9* de Jean Prouvé, aux côtés du *Bungalow du Cameroun*, deux architectures « nomades » du génial « tortilleur de tôle » de Nancy, déjà présentes sur la friche les deux saisons précédentes.

L'ÉTÉ DE LA FORÊT

FRANÇOIS STAHLY (1911-2006)

C'est en 1966 au Musée des Arts Décoratifs de Paris que le sculpteur François Stahly va se faire connaître auprès du grand public grâce à la rétrospective consacrée à son œuvre.

L'ensemble *L'été de la forêt* est particulièrement remarqué. Stahly confie dans une interview : « Cette œuvre m'a donné une toute nouvelle impulsion, ce qui, dans la sculpture peut être lié à l'idée du sacré. »

Prenant conscience du rôle décoratif auquel la sculpture est assignée dans un contexte de commande architecturale, Stahly décide de s'en affranchir et de créer une œuvre monumentale autonome.

C'est dans le havre de paix du jardin de ses ateliers de Meudon, qu'il élabore lentement à partir de 1960, *L'été de la forêt*, ne répondant à aucune commande, ni contraintes de budget ou de calendrier. Inspirée du souvenir des

hautes futaies suisses de son enfance et des vastes forêts découvertes lors de ses séjours prolongés aux États-Unis, Stahly donne à l'œuvre « cette respiration authentique » qui en fera l'une des pièces majeures de son œuvre.

Il émane de ce « bois sacré », assemblage de poutres de chêne, sculptées à la gouge d'empilements de cônes tronqués, faisant cercle autour d'un seuil symbolique constitué de deux poutres monumentales s'épanchant l'une contre l'autre, une sensation de mystère indicible mais néanmoins bienveillant.

« (...) Maintenant, la menace de pollution devenant de plus en plus forte, nous commençons à nous sentir solidaires des nuages, des eaux, des feuillages, des terres, alors peut-être pouvons nous voir en François Stahly le premier sculpteur moderne de l'environnement, le premier à concevoir à nouveau la sculpture comme un lieu où il serait possible d'être ensemble. »

PIERRE DESCARGUES.

FRANÇOIS STAHLY, ÉDITIONS LA CONNAISSANCE, BRUXELLES, 1975.



L'été de la forêt à Kykuit, domaine Rockefeller, Tarrytown



L'été de la forêt dans le jardin de l'atelier de Meudon

L'élan vers le ciel de l'œuvre traduit ce profond désir de l'artiste de communiquer avec le monde cosmique, « désir de sortir de soi, désir de communiquer avec tout ce qui vit ».

En écho à la question posée dans un entretien, qu'est-ce que la sculpture : une poésie, une mystique ? Sans hésiter Stahly répond : « Oui, une mystique ».

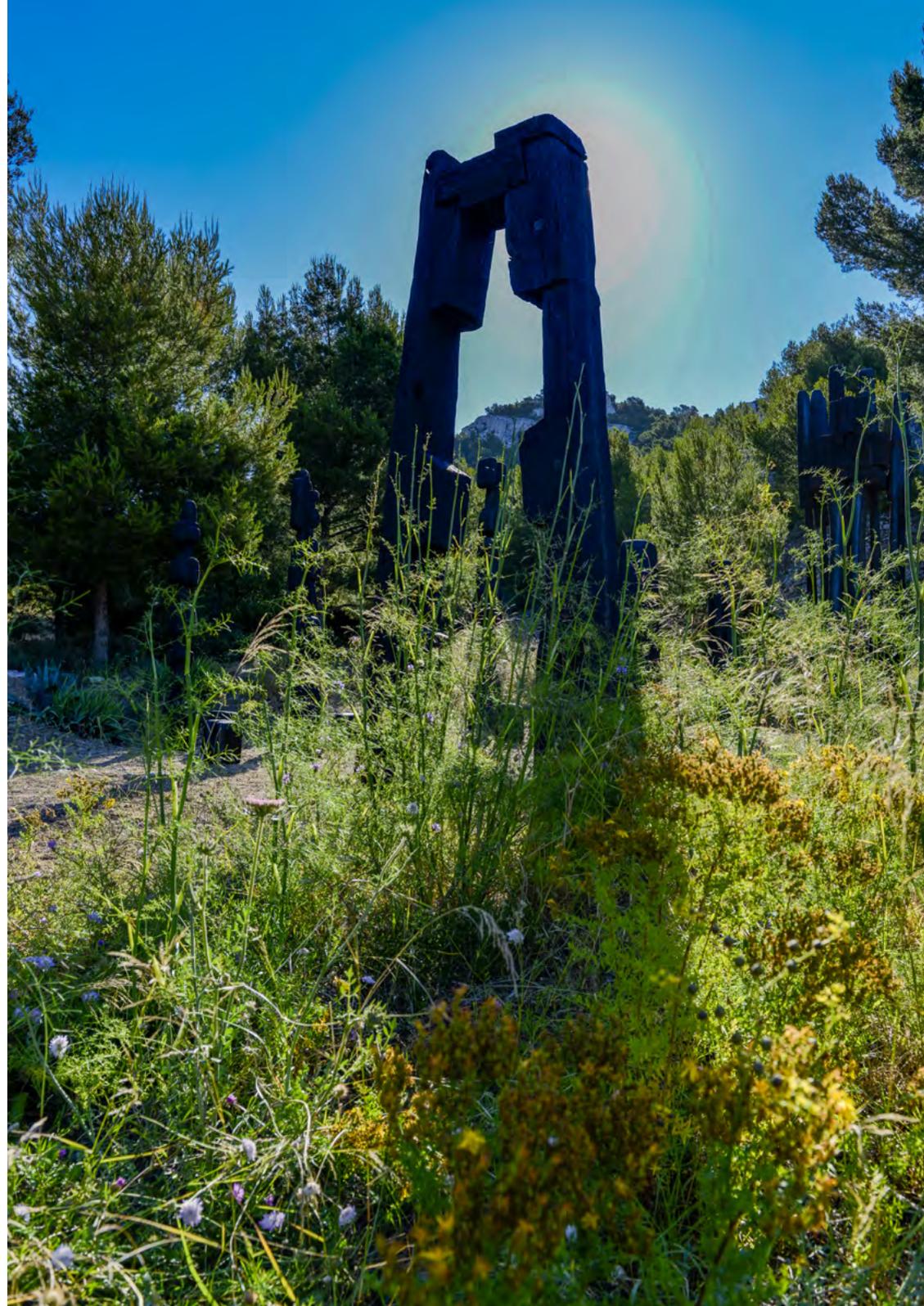
L'été de la forêt que nous sommes heureux de présenter en avant-première sur la Friche de l'Escalette, a été vu du public pour la première et dernière fois en 1966 au Musée des Arts Décoratifs avant sa longue éclipse dans le parc de Kykuit, le fabuleux domaine familial Rockefeller depuis quatre générations, situé dans la vallée de l'Hudson à Tarrytown au nord de New York.

Nelson Rockefeller, admirateur fervent de l'œuvre de Stahly en avait fait l'acquisition pour sa propriété. Sa vente de succession en janvier 2019 a permis le retour de l'œuvre en France.

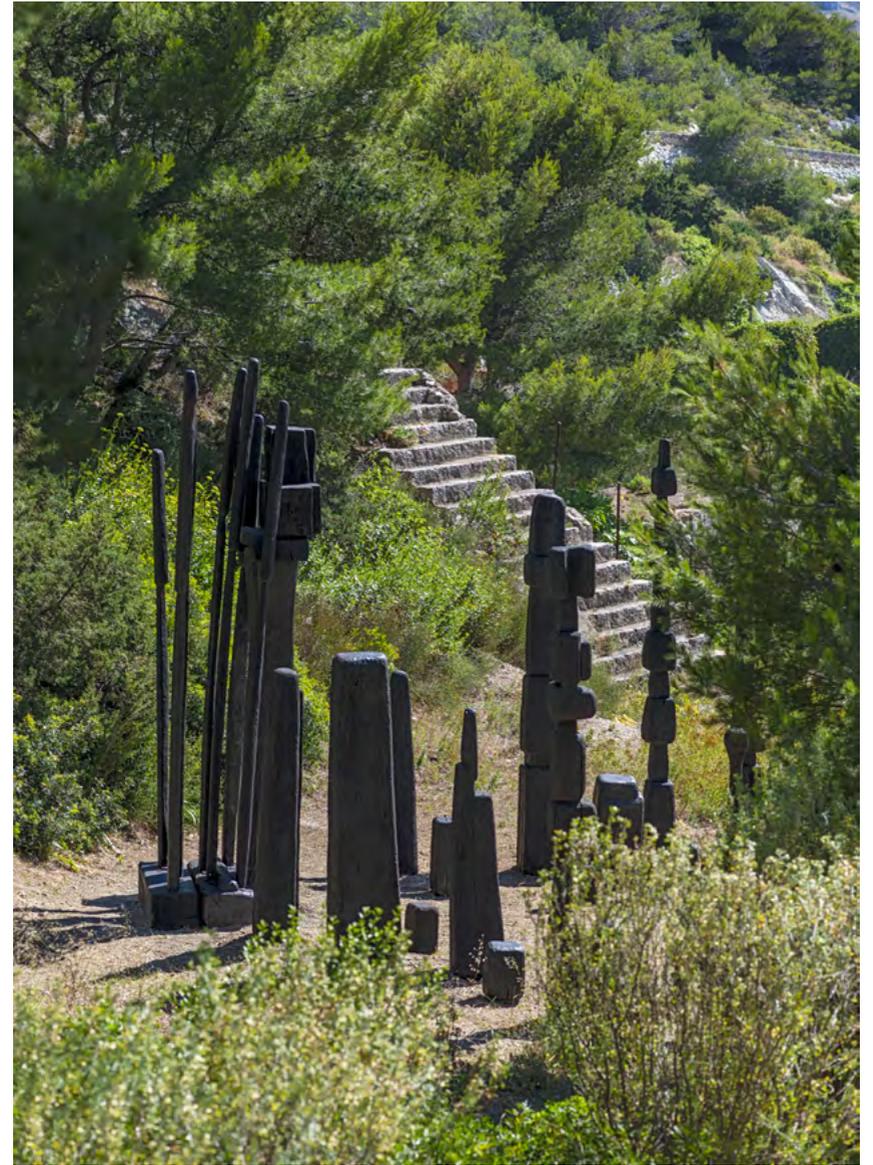
—
Stahly est cité en « italique » dans le texte.
cf. stahly.fr/lete-de-la-foret/ Pierre Mougin 2019.

« (...) il y avait Arp et Brancusi : à l'usage des initiés, mais aussi la découverte des sculptures primitives et, par-delà les formes, la soif des sources pures ou s'abreuvent les grands spirituels (...) qui enseignent l'amour de la vie et entretiennent cette disposition émerveillée devant le monde qu'il est donné d'approcher à travers certains aspects de l'art. »

FRANÇOIS MATHEY.
CATALOGUE DE L'EXPOSITION FRANÇOIS STAHLY MUSÉE
DES ARTS DÉCORATIFS PARIS, 1966.







MORCEAUX CHOISIS

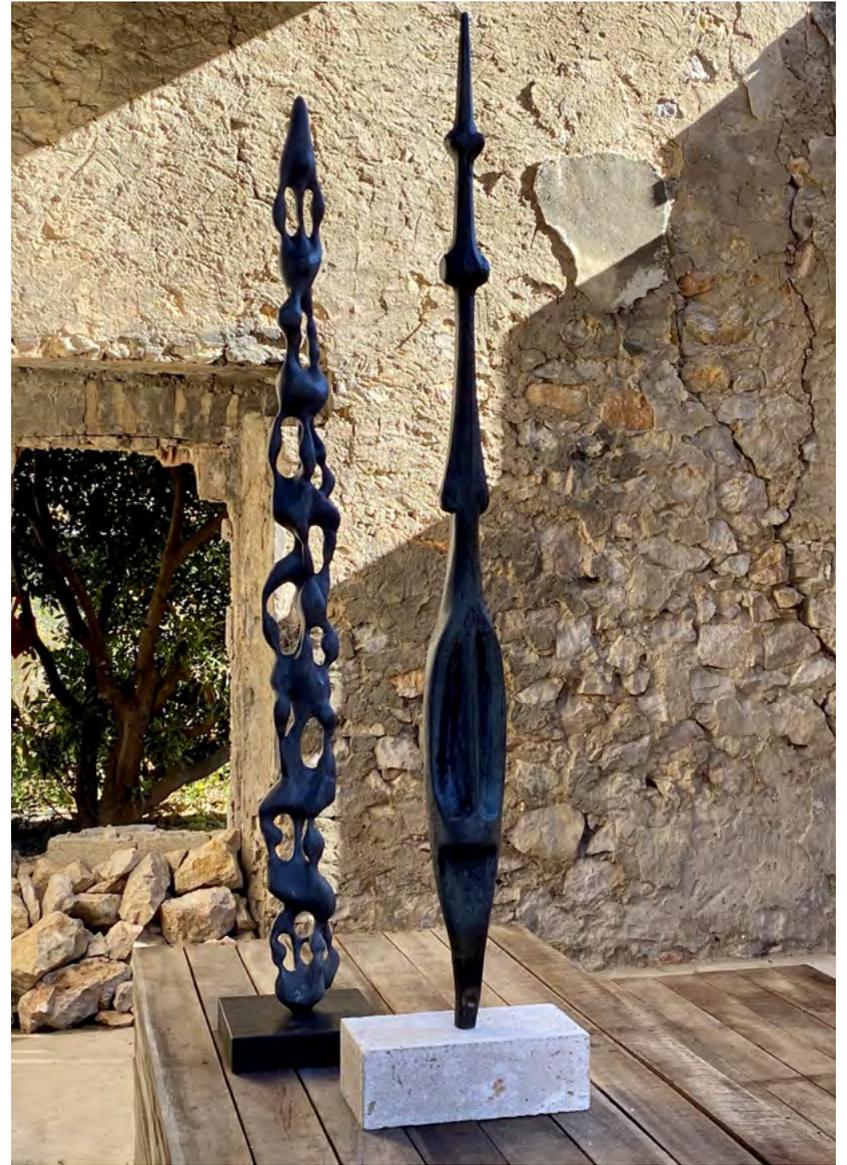
FRANÇOIS STAHLY



1

2→









5+6



7→





1. Cinq stèles, circa 1970

Travertin rose de Turquie, pièce unique, non signée, 99 x 115 x 50 cm.

Le premier exemplaire d'une édition en bronze approuvée par le Comité François Stahly, à huit exemplaires numérotés de 1/8 à 8/8 plus 4 épreuves d'artiste, est en cours de réalisation par la Fonderie Susse. Patine des bronzes et socle en pierre seront identiques à ceux de la sculpture *Deux stèles*.

Version réduite et comportant des différences de la sculpture monumentale *Cinq stèles Rämibühl* (1971/74) installée dans le parc du Realgymnasium Rämibühl à Zurich.

2. Chaîne d'eau, 1959-1960

Bronze à patine verte/grise très usagée, fonte d'époque, sans signature ni marque de fondeur, 400 x 15 x 15 cm.

Le premier exemplaire d'une édition en bronze approuvée par le Comité François Stahly, à huit exemplaires numérotés de 1/8 à 8/8 plus 4 épreuves d'artiste, est en cours de réalisation par la Fonderie Susse. Il existe une autre édition posthume en bronze d'une variante enchâssée dans une auge en bronze. Cette *Chaîne d'eau* est l'un des quatre exemplaires sculptés en bois et tous différents. Il s'agit d'une commande de descente des eaux pluviales, des architectes Paul Herbé et Jean Le Couteur pour la cathédrale d'Alger. Seuls deux exemplaires ont été fondus en bronze la commande ayant été annulée du fait de l'indépendance de l'Algérie. Utilisée par la suite comme descente d'eau dans l'atelier de l'artiste à Meudon.

3. Colonne d'eau, 1959-1960

Aluminium patiné par la corrosion naturelle, fonte d'époque, pièce unique, porte la signature de l'artiste, sans marque de fondeur, 209 x 33 x 33 cm, hauteur sans le socle en bois d'époque 202 cm. L'exemplaire 5/8 poursuivant l'édition en bronze débutée du vivant de l'artiste dont quatre exemplaires ont déjà été réalisés est en cours de réalisation par la Fonderie Susse, avec l'approbation du Comité François Stahly.

Il s'agit de l'extrémité de la chaîne d'eau précédente tournée vers le haut.

4. Flèche, 1950-1955

Bronze à patine verte/grise très usagée, fonte d'époque réalisée à un seul exemplaire, d'après un exemplaire en bois sculpté comportant des différences, porte le monogramme FS, sans marque de fondeur, 211,5 x 45 x 22 cm, hauteur 197 cm sans le socle en pierre d'Occitanie rapporté récemment.

5. Deux stèles, 1980

Bronze à patine médaille, exemplaire unique, porte sur chacune des deux stèles la signature de l'artiste et le cachet Clementi fondeur 1/8, 97 x 50 x 50 cm, hauteur 89 cm sans le socle en pierre d'Occitanie rapporté récemment. Variation à deux stèles de la sculpture *Cinq stèles*.

6. Méduse, 1959-1974

Bronze à patine verte très usagée, tirage réalisé du vivant de l'artiste, porte la signature de l'artiste et le cachet TEP fondeur 3/8, 104 x 70 x 60 cm. Édition en bronze débutée en 1974 d'après la première *Méduse* en bois sculpté de 1959, comportant des différences. Une version en marbre a également été réalisée.

7. Bas-relief abstrait, années 1950

Aluminium patiné par la corrosion naturelle, fonte d'époque, pièce unique, porte le monogramme FS et la marque de l'artiste et éditeur d'art de Carrare Editore Erminio Cidonio, 100 x 239 x 10 cm. Les recherches sur l'animation d'un mur par un relief sculpté susciteront de nombreuses œuvres au cours des années 1950/60, citons parmi les réalisations majeures, les deux immenses *Vitraux-Reliefs* en pierre agglomérée et blocs de cristal pour l'église Saint-Rémy de Baccarat (1952-56), ainsi que le *Mur-Relief* transparent et les bas-reliefs pour les ateliers de Meudon. Le motif de cette œuvre que l'on retrouve dans plusieurs reliefs évoque les ondes formées sur le sable par la mer se retirant à marée basse.

8. Venus Hottentote, (grande version), 1941-1974

Bronze à patine noire légèrement corrodée, fonte posthume d'une édition en bronze débutée en 1974, porte la signature de l'artiste et le cachet TEP fondeur 4/8, 100 x 55 x 50 cm.

Le thème de la *Vénus primitive* aux formes opulentes fascinera Stahly qui en donnera plusieurs versions aux débuts de sa carrière. Cette sculpture est l'agrandissement en bronze réalisé par l'artiste et comportant des différences de la *Vénus Hottentote* sculptée en bois en 1941/42, qui doit son nom à Henri-Pierre Roché, premier collectionneur et mécène de Stahly. Ce personnage extraordinaire, auteur de Jules et Jim, ami intime de Marcel Duchamp, introduisit les artistes d'avant-garde de la scène parisienne aux États-Unis dès les années 1910, parmi lesquels Brancusi, dont il collectionna passionnément les œuvres.

9. Naissance (grande version), 1958-1974

Bronze à patine noire légèrement corrodée, fonte posthume d'une édition en bronze débutée en 1974, porte la signature de l'artiste et le cachet TEP fondeur 3/8, 84 x 100 x 40 cm, hauteur sans le socle en acier 64 cm.

10. La forêt de Tacoma, 1961-1966

Bronze à très belle patine vert de gris due à une exposition prolongée au climat marin, fonte posthume, porte la signature de l'artiste et le cachet TEP fondeur n°1/8, 254 x 45,5 x 33,5 cm. *La forêt de Tacoma* s'inscrit dans un corpus d'œuvres en bois sculpté inspirées par l'amour de la forêt qu'éprouva Stahly tout au long de sa vie. Parmi les œuvres les plus marquantes de cette période citons *L'écho de la forêt*, 1963, composé de quatre groupes de sculptures cloisonnant le hall d'accueil de la Maison de la Radio à Paris... et bien sur *L'été de la forêt* au traitement plus primitiviste.



RELIEFS

PIERRE TUAL (1941)



Pierre Tual joue avec le métal, l'acier Corten de préférence, comme d'autres jouent avec le papier.

Une dizaine de ses *Reliefs* sont présentés comme épinglés contre un mur cyclopéen des ruines de l'Éscalette, accentuant l'effet d'apesanteur de ces « chiffonnages » de feuilles d'acier. Une arche arachnéenne veille à l'entrée d'un tunnel. Dans le bungalow du Cameroun de Jean Prouvé, deux empilements harmonieux de feuilles de métal font office de tables basses.

Pierre Tual est d'un naturel jovial mais discret, il vit avec son épouse, l'artiste Françoise Paressant, en pleine nature sauvage dans leur domaine du Perche. Il travaille seul avec une passion et une énergie intacte, déployant une ingéniosité sans limites pour plier ses grandes tôles, allant même jusqu'à utiliser un vénérable tracteur.

Il a remporté de nombreux concours et plusieurs de ses sculptures de très grands formats occupent l'espace public, comme la grande Arche d'acier laquée vert d'eau, bien connue des parisiens, qui s'élève depuis 1989 au milieu de la rue Jussienne, petite rue piétonne à l'angle de la rue Étienne Marcel, dans le quartier des Halles. Citons également parmi ses réalisations marquantes la Cascade des Longchamps en acier Corten à Rennes (1984) ou les Terrasses de l'Agora à Évry (1987).





RAKUS ET SAVONS

MYRIAM MIHINDOU (1964)

Avec l'installation *Transmissions*, hampes de céramique émaillée suspendues aux branches d'un vénérable pin courbé par le mistral, Myriam Mihindou avait provoqué un profond intérêt auprès des visiteurs de la Friche de l'Escalette en 2019. Elle revient cette année avec deux installations délicates, *Rakus* modelages de terre émaillée et *Savons* modelages de savons usés et crevassés aux cent nuances de vieil ivoire.

Ces objets étranges à connotation érotique sont dans la filiation de certaines créations de Merret Openheim ou de Marcel Duchamp, mais là où ces deux grands aînés traitaient l'objet individuellement, Mihindou, elle, les accumule et crée ainsi un univers onirique dans lequel le spectateur s'immerge.

Ces deux ensembles distincts, sont suspendus par des cordelettes à la charpente métallique du *Pavillon 6x9* de Jean Prouvé, dont l'aspect délavé, usé par les intempéries et l'usage, est en parfaite osmose avec ces œuvres évocatrices du passage du temps. Les œuvres de Myriam Mihindou sont présentées Friche de l'Escalette avec la collaboration amicale de la Galerie Maï Muller, représentant l'artiste en France.



La vie et l'œuvre de Myriam Mihindou sont indissociables. Artiste nomade, née au Gabon d'un père africain et d'une mère française, son œuvre conte des histoires métissées et reflète des identités multiples.

Myriam Mihindou interroge le statut de la femme, questionne l'exil, les frontières, réveille la mémoire, collective et personnelle.

Quels que soient les médiums utilisés, Myriam Mihindou convoque et invoque le corps. L'artiste a participé à de nombreuses manifestations notamment la Biennale de Venise en 2017, avec une performance marquante intitulée *La Curée*.





PAVILLON 6X9

JEAN PROUVÉ (1901-1984)

BUNGALOW DU CAMEROUN

JEAN PROUVÉ & ATELIER LWD

Présentes sur la Friche de l'Escalette depuis deux saisons ces petites architectures légères et nomades, l'une conçue pour le nord, l'autre pour le sud, incarnent le génie constructif de Jean Prouvé, pionnier de la construction préfabriquée. Elles se prêtent parfaitement à la présentation de pièces de design historique et œuvres d'art moderne et contemporain.

Outre les travaux effectués sur le site, la petite équipe de la Friche de l'Escalette anime sur place toute l'année un atelier de restauration destiné à redonner une utilité à ces architectures de collection qui sont généralement délaissées après leur exposition. À cet effet, l'intérieur du *Bungalow du Cameroun* - initialement destiné au logement d'instituteurs en brousse - est en cours d'aménagement en habitation de loisir selon les critères de confort actuel et utilisant les énergies renouvelables. Des modules abritant sanitaires, cuisine et rangements sont disposés aux quatre coins du bungalow, utilisant des façades à portes coulissantes de *Placard Brazza* de Charlotte Perriand et Jean Prouvé provenant de l'*Unité d'Habitation Air France* de Brazzaville (Congo).



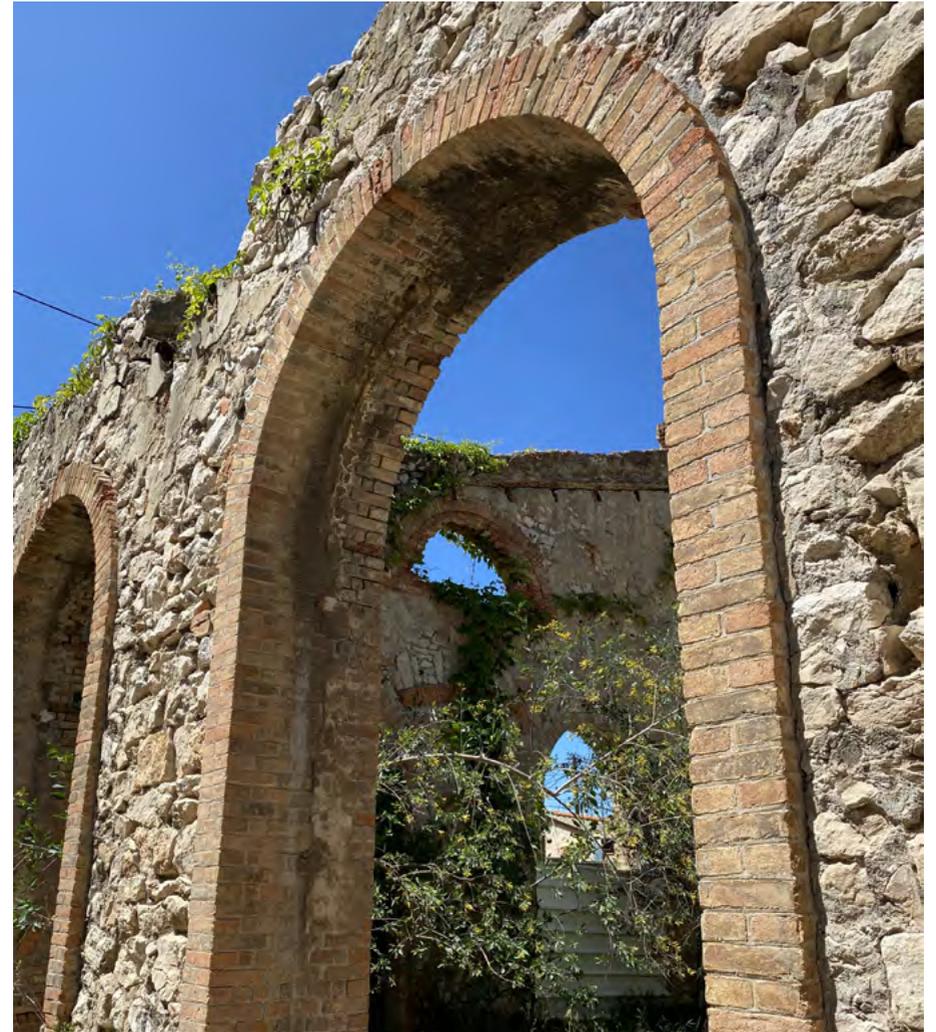






FRICHE DE L'ESCALETTE
ARCHITECTURE NATURE SCULPTURE
EXPOSITION ÉTÉ 2020





C'est lentement mais sûrement que la Friche de l'Escalette s'inscrit dans le paysage culturel estival marseillais, permettant à un large public la découverte d'un patrimoine industriel remarquable conjuguée avec la visite d'expositions d'architectures légères et de sculptures.



LES AMBITIONS DU PROJET DE RÉAMÉNAGEMENT DE LA FRICHE DE L'ESCALETTE EN ESPACE CULTUREL

PRÉSERVER CE PATRIMOINE ARCHITECTURAL INDUSTRIEL, REMARQUABLE À PLUSIEURS TITRES.

Ce site se distingue par sa spécificité topographique, son architecture, son ancienneté, son état de conservation et sa localisation au sud de la France, traditionnellement moins industrialisée que le nord et l'est. La friche de l'usine à plomb de l'Escalette constitue un double témoignage encore lisible, d'une part de ce type d'industrie métallurgique, et d'autre part de l'intense activité

industrielle qui colonisa le littoral sud de Marseille au XIX^e siècle, entre la Madrague de Montredon et Callelongue.

Les bâtisseurs - anonymes à ce jour - de cette usine, ont tiré un parti remarquable de la topographie des lieux pour y adapter les différentes phases de l'activité, il en résulte des aménagements uniques conçus sur mesure. Ces bâtiments sont parfaitement adaptés au relief, et, aujourd'hui, dépourvus de toitures et à l'état de ruine, s'intègrent d'autant mieux au paysage rocailloux. Ces colonnades, bassins et murs cyclopéens, ces

édifices percés d'arcades et d'oculus évoquant l'architecture néoclassique de Ledoux (Salines d'Arc et Senans), ces fours, tunnels et cheminées rampantes, bâtis en pierre et brique, constituent un ensemble architectural d'une grande qualité et d'une ampleur impressionnante.

Cette usine fonctionna entre 1851 et 1925 et s'agrandit par phases en conservant le bâti existant. Très rares sont les sites industriels fondés au milieu du XIX^e siècle qui n'ont pas été totalement transformés à plusieurs reprises. Malgré l'état de ruine des installations, le processus de fonctionnement de l'usine est tout à fait compréhensible, même pour un public néophyte.

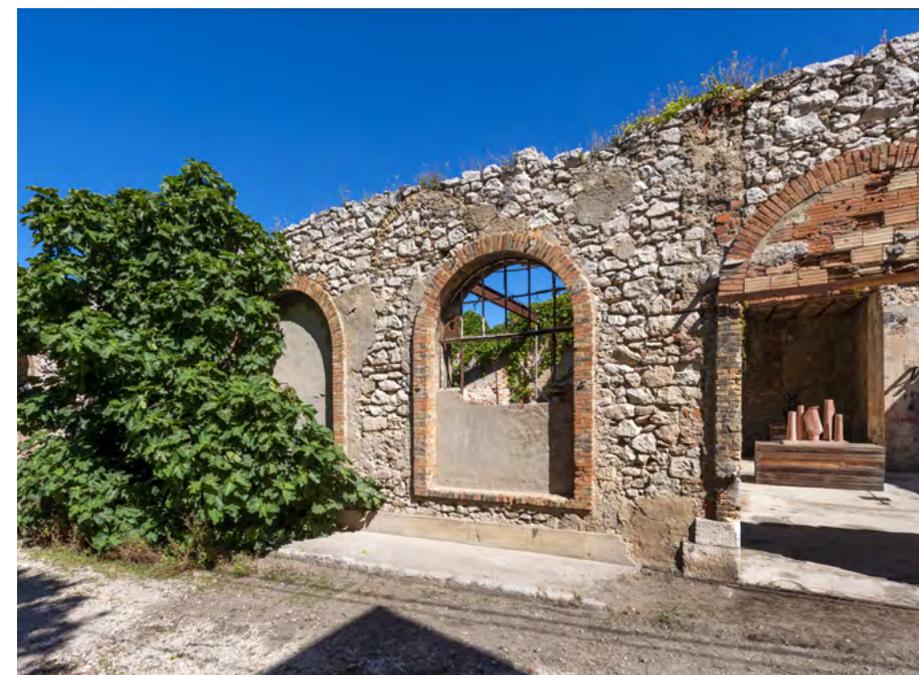
Ce projet de réaménagement ayant pour cadre un site très protégé et grevé de lourdes contraintes, partie intégrante du Parc National des Calanques de Marseille, est une initiative privée, qui bien qu'ambitieuse se veut d'une humilité exemplaire, proscrivant toute intervention brutale.

Suivant une véritable procédure archéologique, les ruines situées en partie haute du site seront intégralement conservées, consolidées et pérennisées en l'état.

En partie basse du site, les vastes espaces des anciens ateliers, bien conservés mais dont les charpentes métalliques des toitures ont été démantelées sous l'Occupation, seront réhabilités en salles d'exposition et d'accueil du public, en résidences d'artistes, en ateliers de création et de restauration, permettant la réalisation sur place des œuvres spécialement conçues en fonction du site.

La *Buvette-Épicerie de l'Escalette* active des années 1930 aux années 1970 renaîtra en *Bistrot de l'Escalette* pour la restauration des visiteurs et des randonneurs.

Un atelier de menuiserie et de métallerie destiné à la restauration des œuvres historiques exposées sur le site est en activité permanente depuis 2011.





PRÉSERVER LA VÉGÉTATION TRÈS SPÉCIFIQUE PROSPÉRANT SUR LES RUINES.

Le sentiment que l'on éprouve à se promener dans ces ruines romantiques et mystérieuses se doit d'être absolument préservé.

À cette fin, malgré les contraintes que cela impose, et à l'encontre de tout usage en matière de maçonnerie et d'architecture, la végétation colonisant les murailles sera conservée au maximum, du moins les sujets remarquables. Le

fascinant processus de colonisation du bâti par la végétation pourra donc être observé, comme sur certains temples d'Angkor Vat. Contreforts en pierres maçonnées à la chaux et ancrages métalliques, réalisés dans les règles de l'art, viendront conforter les ouvrages fragilisés par la poussée des racines.

PRÉSENTER DES EXPOSITIONS D'ARCHITECTURE LÉGÈRE OU « LA PHILOSOPHIE DU CABANON »

Une exposition annuelle présentée en partenariat avec la Galerie 54 / Éric Touchaleaume, est ouverte au public chaque année en juillet - août.

La volonté de ses animateurs est de conserver à la friche sa dimension poétique et d'entretenir cette « philosophie du cabanon » si chère aux Marseillais... ainsi qu'à Jean Prouvé et à ses compagnons de route, Charlotte Perriand, Pierre Jeanneret et bien sûr Le Corbusier et son mytique cabanon de Roquebrune.

Outre l'exposition de structures légères de Jean Prouvé et autres pionniers de la modernité, il est donc également projeté d'organiser - d'ici quelques années lorsque les installations de la friche le permettront - un concours international sur le thème revisité du cabanon, cet habitat populaire de loisir, dont la poésie spontanée des cabanes de pêcheur et de jardinier des origines, est mise à mal par la standardisation de masse des matériaux de construction.

Il pourra s'agir d'œuvres d'architectes et / ou de designers, mais également d'artistes, répondant aux mêmes critères de créativité, de légèreté, de nomadisme, d'écologie...

2016 Jean Prouvé, Habitat tropical du Cameroun

2017 Utopie Plastic

2018 Jean Prouvé, Nord-Sud

2019 Jean Prouvé à vivre

METTRE EN SITUATION DE LA SCULPTURE MODERNE ET CONTEMPORAINE

Des sculptures et installations, sélectionnées pour leur sensibilité relationnelle avec l'architecture, la nature ou le site, sont mises en situation chaque été sur la friche. À terme c'est un véritable parcours de sculpture permanent qui habitera la friche.

2016 Marjolaine Dégremont « *Touching the sky* » et Vincent Scali « *Fragments* »

2017 Max Bill *Pavillon-Skulptur II*

2018 Parvine Curie, Stahly, Lardeur, Haber et Coulestantos

2019 Myriam Mihindou « *Transmissions* »

La pleine réalisation de ce projet dont un public averti pourra suivre l'évolution à chaque saison estivale demandera de longues années.

La Friche de l'Escalette, la Galerie 54 / Éric Touchaleaume,
Éric et Elliot Touchaleaume remercient chaleureusement pour leur concours :

Le Comité François Stahly
Parvine Curie
Catherine Stahly et Pierre Mougin
Bruno Stahly †
Antonin Stahly
Scarlett et Philippe Reliquet
Olivier d'Antin
Pierre Tual et Françoise Paresant
Miryam Mihindou
et la Galerie Maïa Muller

Marie-Alexandrine Yvernault
Stéphanie Guitard
Olivier Diss
Martial Vigo
Philippe Alexandre-Delaigüe
Victor-Emmanuel Camusso
Robin Baudet et Enzo Contamin
Luc Verdavaine
Christian Baraja et Éric Lasalle
Helena Ichbiah et Jean-Charles Abrial

Elise Humbert
Véronique Janneau et Maëlys Arnou
de l'agence Observatoire
Connaissance des Arts
et plus particulièrement Guy Boyer
Le Journal des Arts
et plus particulièrement Marie Potard
La Provence
et plus particulièrement Gwenola Gabellec
... et toutes les publications et les journalistes
qui se sont intéressés à notre projet.

Le CIQ de l'Escalette
et son Président René Costaglioli
Le Parc national des Calanques de Marseille

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Éric Touchaleaume

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Photos archives François Stahly
©Comité François Stahly 2020

Sculptures François Stahly sur la Friche de l'Escalette
©C. Baraja et/ou E. Touchaleaume / Archives Galerie 54
Friche de l'Escalette 2020

Sculptures Pierre Tual sur la Friche de l'Escalette
©C. Baraja et/ou E. Touchaleaume / Archives Galerie 54
Friche de l'Escalette 2020

Rakus et Savons Myriam Mihindou sur la Friche de l'Escalette
©C. Baraja et/ou E. Touchaleaume / Archives Galerie 54
Friche de l'Escalette 2020
Courtesy Galerie Maïa Muller

Pavillon 6x9 Jean Prouvé sur la Friche de l'Escalette
©C. Baraja et/ou E. Touchaleaume / Archives Galerie 54
Friche de l'Escalette 2020

Bungalow du Cameroun Jean Prouvé
& Atelier LWD sur la Friche de l'Escalette
©C. Baraja et/ou E. Touchaleaume / Archives Galerie 54
Friche de l'Escalette 2020

Friche de l'Escalette
©C. Baraja et/ou E. Touchaleaume / Archives Galerie 54
Friche de l'Escalette 2020

Pour les œuvres de François Stahly, Pierre Tual,
Myriam Mihindou, Jean Prouvé, Jean Prouvé & Atelier LWD ©ADAGP Paris 2020

DESIGN *Sch&Kar*



**FRICHE DE L'ESCALETTE
ARCHITECTURE NATURE SCULPTURE**

EXPOSITION ÉTÉ 2020
PRÉSENTÉE EN PARTENARIAT AVEC

**GALERIE 54 / ÉRIC TOUCHALEAUME
ART + ARCHITECTURE + DESIGN**

FRICHE DE L'ESCALETTE
ROUTE DES GOUDES
IMPASSE DE L'ESCALETTE
13008 MARSEILLE

friche-escalette.com

GALERIE 54 / ÉRIC TOUCHALEAUME
HÔTEL PARTICULIER MARTEL
10 RUE MALLET-STEVENS
75016 PARIS

galerie54.com

15 €
ISBN 978-2-9546701-3-3



9 782954 670133